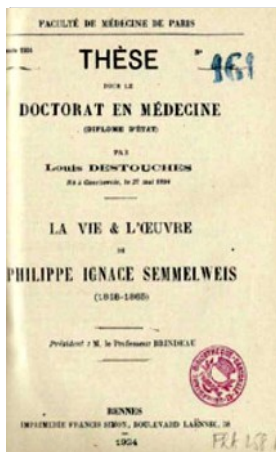


Biographies de 2 médecins du XIX siècle

Présentées par Denise Sanchez

Philipp Semmelweis Thèse de Louis Destouches dit Louis Ferdinand CELINE
Edward Jenner de Mélanie Mettra



Philipp Semmelweis

Thèse de Louis Destouches dit Louis Ferdinand CELINE

Louis-Ferdinand DESTOUCHES, dit Louis-Ferdinand CELINE

Naissance en 1894 à Courbevoie

Décès en 1961 à Meudon

Ecrivain médecin

En 1912, il s'engage dans l'armée. Il participe à la première guerre mondiale, il est blessé en 1915 puis réformé en 1916.

Après la guerre il fait la connaissance du docteur Follet dont il épouse la fille.

Il obtient le baccalauréat en 1919 et fait des études de médecine de 1920 à 1924 en profitant des programmes allégés réservés aux anciens combattants.

Sa thèse de doctorat « La vie et l'œuvre de Philippe Ignace Semmelweis » en 1924 sera considérée plus tard comme sa première œuvre littéraire. Elle sera rééditée en 1936.

Louis-Ferdinand Céline



Ignaz Philipp Semmelweis



Philippe Ignace SEMMELWEIS

Naissance en 1818 à Buda (Hongrie)

Après ses études à Pest il part à Vienne faire des études de droit en 1837.

Vienne ne lui plaît pas, les études de droit non plus.

Il décide de suivre des cours à l'hôpital où il assiste à des autopsies.

Il quitte le droit et devient l'élève de Skoda, médecin brillant dont l'influence joua un grand rôle dans sa vie, mais il se sent mal à Vienne, il ne supporte pas les railleries de ses camarades, il est très sensible et se croit persécuté.

En 1839, il retourne à Budapest et il s'inscrit à l'école de médecine mais l'enseignement ne lui plaît pas. Il repart à Vienne en 1841.

Il passe deux ans dans un service de chirurgie où 9 opérations sur 10 se soldent par un décès. Il n'accepte pas ces infections meurtrières.

En 1844 il se tourne vers l'obstétrique, entre dans le service de Klein, homme médiocre rempli de suffisance. Pour Céline, c'est un criminel qui rassembla toutes les jalousies et sottises contre Semmelweis.

Deux pavillons d'accouchement contigus s'élevaient à l'hospice général de Vienne, l'un dirigeait par Klein et l'autre par le professeur Bartsch.

Chez Klein le taux de mortalité par fièvre puerpérale est très élevé, ce taux est plus faible chez Bartsch. L'admission se fait par tour de 24h dans chaque pavillon. Certaines femmes informées préfèrent accoucher dans la rue pour éviter le pavillon Klein.

Cette fatalité de décès par fièvre puerpérale et admise par tous, pour Semmelweis c'est insupportable, il refuse ce destin.

Le point de départ pour lui « on meurt plus chez Klein que chez Bartsch », pourquoi ? Il va chercher à comprendre.

Chez Klein ce sont les étudiants qui accouchent les femmes, chez Bartsch ce sont des élèves sages-femmes. Semmelweis pense que les étudiants ont un rôle dans ce désastre.

Il observe les étudiants leurs gestes et leurs allées et venues. Il sait que les coupures cadavériques lors des dissections sont souvent mortelles, les étudiants sortent souvent de la salle d'autopsie avant les accouchements.

Il demande aux étudiants de se laver les mains avant d'approcher les accouchés, mais lorsqu'il demande à Klein de se laver les mains, celui-ci veut des explications. Semmelweis est incapable de lui fournir une réponse plausible, Klein refuse, Semmelweis s'emporte et devient impoli.

L'occasion est trop belle pour Klein qui le révoque immédiatement. A la suite de cette révocation, Semmelweis qui a des difficultés à accepter fera un voyage de 6 mois, sur les conseils de Skoda. A Venise où il apprend la mort de son ami Jacob Kolletschka après s'être blessé au doigt au cours de la dissection d'un cadavre.

Ce décès va lui ouvrir les yeux, il va faire le parallèle avec la fièvre puerpérale : ce sont les doigts des étudiants souillés par la contamination cadavérique les responsables de la fièvre puerpérale.

A son retour de Venise il sera accueilli par Bartsch à la demande de Skoda. Il poursuit son idée et fait laver les mains dans le service avec du chlorure de chaux. Le résultat est magnifique, le taux de mortalité passe à 0,23%.

Malgré ce résultat tous ces grands médecins à Vienne et partout en Europe (Paris, Londres, Amsterdam) vont être aveugles, ils ne peuvent accepter et c'est la méchanceté et de la haine qui vont s'exercer envers Semmelweis.

Bien sûr la théorie des maladies microbiennes n'est pas encore démontrée, il faudra attendre Pasteur, Koch.

Découragé Semmelweis quitte Vienne pour la Hongrie, il a des difficultés financières, il s'installe médecin ce qui va lui permettre de vivre. Mais la guerre est déclarée par l'Autriche après la retraite de Metternich. C'est l'anarchie, misère physique et morale, les médecins sont bannis.

En 1848 après deux accidents qui le clouent au lit, il a faim et froid. Plus rien ne l'intéresse.

En 1855, les conditions matérielles de son pays s'améliorent un peu, il travaille à la maternité Saint-Roch. Il reprend ses anciennes obsessions, en voulant imposer ses idées de façon trop agressive, il suscite une fois de plus la haine envers lui.

Il devient intolérant, inefficace, il souffre d'épuisement progressif et petit à petit va s'installer une phase de détresse avec hallucinations.



Il meurt en 1865 d'une infection à la suite d'une coupure lors d'une intervention sur un cadavre dans une crise de démence.



Edward Jenner de Mélanie METTRA

Mélanie METTRA



Historienne

DEA d'histoire contemporaine

Professeure des écoles

Depuis 2012, rédactrice spécialisée en histoire pour les éditions Lemaître et les éditions pour les écoles.

Elle a rédigé plusieurs biographies : Saint-Thomas d'Aquin, Georges Washington,



Edward JENNER, médecin et scientifique anglais est né en 1749 à Berkeley (Royaume-Uni). C'est un milieu essentiellement rural consacré à l'élevage et à la production laitière.

Orphelin à 5 ans, il est élevé par ses frères pasteurs anglicans comme leur père.

A 13 ans, il est apprenti auprès d'un chirurgien et pharmacien près de Bristol, puis il part à Londres parfaire sa formation auprès de John Hunter, chirurgien au Saint-Georges Hospital.

Il est remarqué par des hommes célèbres. James Cook lui propose un poste de naturaliste dans sa nouvelle expédition. Il refuse et retourne à Berkeley en 1773. Il reçoit ses patients dans sa demeure et fait des visites à domicile.

Il est élu membre de la Royal Society en 1788 à la suite d'une étude détaillée de la vie du coucou.

Le vaccin

Au XVIII^e siècle, parmi les fléaux épidémiques, la variole fait de nombreux morts (Louis XV) et des ravages cutanés infligés aux survivants (Mozart, Robespierre, Abraham Lincoln). La variole est une maladie ancienne, on a retrouvé des traces sur les momies égyptiennes.

Les épidémies frappent régulièrement et dès les 1^{ers} siècles de notre ère, les chinois ont pratiqué la variolisation : on exposait des enfants à des matériaux infectés afin qu'ils développent une forme atténuée de la maladie.

Cette technique se répand peu à peu et au début du XVIII^e siècle l'inoculation de pus prélevé sur des plaies est pratiquée par Lady Mary Wortley sur elle-même et ses enfants.

Donc, Jenner n'est pas à l'origine de l'inoculation, qui bien sûr n'est pas sans risque, mais il va utiliser un virus proche et atténué de la variole.

En effet, il a remarqué que les filles de fermes qui contractent la vaccine (maladie infectieuse bénigne transmise par le virus bovin lors de la traite) sont protégées de la variole.

Jenner va avoir l'idée d'utiliser le virus cowpox pour « vacciner » contre la variole.

En 1796, il prélève du pus sur les plaies d'une jeune-fille, Sarah Nelmes atteinte de vaccine et l'inocule à un enfant de 8 ans James Phipps.

Cette inoculation va provoquer de la fièvre, un malaise général mais rien de grave.

Quelques semaines plus tard Jenner procède de même, mais cette fois avec le virus de la variole ; l'enfant ne développe pas la maladie.

Après un rapport envoyé en 1797 à la Royal Society, Jenner poursuit ses expérimentations et publie un fascicule (1798) où il relate et baptise son procédé « vaccination ».

Après un accueil mitigé, ce procédé se répand en Grande-Bretagne et en Europe.

Ces affirmations ne sont pas vérifiées et restent empiriques. Cependant en moins d'un demi-siècle, la vaccination remplace la variolisation dont la pratique sera interdite en Angleterre en 1840.

Le mécanisme immunologique de la vaccination reste inconnu jusqu'à la fin du XIXe siècle (travaux de Pasteur, Koch).

Les travaux de Jenner sont reconnus par ses collègues, le Roi lui accorde une somme de 10 000 livres et ensuite 20 000 livres en récompenses de service apporté au Royaume.

Il meurt en 1823, victime d'un accident cardiaque.

Conclusion

Je rappellerai que la dernière épidémie en France a eu lieu à Vannes (1954-55).

La vaccination est obligatoire en France depuis 1902 ; la variole est officiellement éradiquée depuis 1979 par l'OMS.

L'obligation vaccinale est levée mais des échantillons de virus sont conservés dans deux laboratoires de haute sécurité aux Etats-Unis et en Russie.



Préparation de médicaments pour le traitement d'un patient atteint de variole, miniature du Canon de la médecine, par Avicenne (980-1037). Turquie, XVIIe siècle © Getty - DeAgostini / Istanbul Universitesi Kütüphanesi (Bibliothèque universitaire)

